sujet, qu'« un tout est plus que l'ensemble des parties qui le composent » (Morin 1990). À la même époque, la théorie cybernétique établissait les premiers principes concernant les structures de communication, dont la connaissance ne pouvait se réduire, en effet, à celle de leurs parties constitutives. Comme l'a dégagé E. Morin (*La méthode*, t. 1 / *La Nature de la nature*, Seuil, « Points Essais », n° 123, 1977 : 101-116), l'organisation, comme « système », produit des qualités ou propriétés inconnues des parties conçues, en fait, isolément : les émergences. Les propriétés inconnues à l'échelle des constituants émergent dans – et par –, cette organisation.

Toutes les disciplines scientifiques, et donc des sciences de la terre aux sciences sociales, sont, dans les faits, transdisciplinaires : elles ont pour objet non des secteurs, mais véritablement un système complexe formant ce « tout organisateur » dont parle Jean-Louis Le Moigne (1995). La pensée complexe a bien une valeur heuristique, certes, mais elle ne saurait être qu'une nouvelle pensée démystifiante (et un savoir élucidant) ou encore, un outil intellectuel critique : le produit de la rationalité occidentale, c'est, et il nous faut insister sur ce point aussi, la rationalité critique et autocritique. Dénuée d'autocritique, la rationalité ne risque-t-elle pas de se dogmatiser ? Il nous faut nous réarmer intellectuellement en apprenant, le mieux possible, à penser la complexité, afin d'affronter les défis sociaux et de freiner le dépérissement démocratique que suscite, dans tous les champs de la politique, l'expansion de l'autorité des experts – et, parfois malheureusement dans les institutions, des « experts autoproclamés » – et spécialistes de tous ordres, qui limite progressivement la compétence et les domaines d'intervention des citoyens. Comme disait Pierre Bourdieu (Séminaire, EHESS, 1er semestre « 1985/1986 »), évoquant, à la fois, les enjeux et les défis sociologiques, *le monde me comprend et je comprends le monde* [ainsi, cette idée, qui est centrale en philosophie des sciences et en épistémologie, du sociologue du Collège de France, s'inscrit tout à fait, selon nous, dans la pensée complexe, est de Pascal ; cf. ce qu'on pourrait nommer, après Nicolas Truong, les « méditations bourdieusiennes » (https://www.lemonde.fr/idees/article/2012/01/23/meditations-bourdieusiennes_1633365_3232.html) ; en reprenant la phraséologie et l'idée d'Edgar Morin, on insistera sur le fait que *nous sommes à la fois dans et hors de la nature* (*La tête bien faite*, *op. cit.* : 40). De fait, la pensée, qui nous fait connaître le monde physique, tend à nous en éloigner aussi ; cette nouvelle culture scientifique, encore une fois, de Gaston Bachelard à Edgar Morin, pose le même problème, évoqué déjà

par Montaigne, ou encore par Albert Camus (1913-1960), à savoir, celui de la « condition humaine » : l'être humain, à la fois « naturel » et « surnaturel », doit être situé dans la nature vivante et physique, mais, toujours selon Morin (1990), « il en émerge et s'en distingue par la culture, par la pensée et la conscience ». Tout cela nous met en face, encore une fois, du caractère double et complexe de ce qui est humain : l'humanité (culture) et l'animalité (nature) ; l'être humain nous apparaît dans sa complexité, et donc, de fait, à la fois totalement biologique et totalement culturel. Comme l'avait étudié Marcel Mauss, nos activités biologiques élémentaires (boire, manger, déféquer…) sont étroitement liées à des normes, à des interdits, des rites et des symboles, c'est-à-dire à ce qu'il y a de plus spécifiquement culturel. Le savoir scientifique et la culture humaniste peuvent révéler, ensemble, la situation de l'être humain dans le monde, « minuscule partie du tout mais portant la présence du tout dans cette minuscule partie » (Auguste Nsonsissa, *Transdisciplinarité et transversalité épistémologiques chez Edgar Morin*, 2010).

En second lieu, l'initiation aux sciences nouvelles devient en même temps une véritable « initiation », par ces sciences de la complexité, à notre « condition humaine ». Paradoxalement, les sciences humaines n'apportent qu'une faible contribution à l'étude de la condition humaine : la pensée structurale de Claude Lévi-Strauss, par exemple, a pu « dissoudre » l'homme dans des structures (la parenté et les liens familiaux, en particulier) au lieu de le révéler. En effet, sur ce point précis, on ne peut pas ne pas entendre les critiques de Raymond Boudon et d'autres penseurs ! L'anthropologie, l'ethnologie et la sociologie ont un intérêt réel, plutôt, à envisager l'humanité dans son unité et ses diversités individuelles et culturelles. Ainsi, pour la complexité de la réalité sociale, en étudiant l'identité territoriale comme fil conducteur, il nous a fallu renoncer, pour comprendre l'européanité par exemple, c'est-à-dire le sentiment d'appartenance à l'Europe, au monde classique de pensée, à la fois « jacobine » et « centripète », où l'idée d'unité dilue celle de la multiplicité, y compris des identités, et du changement, et en venir à ces paramètres de la complexité qu'on retrouve, à cet égard, appliqués tant à la géopolitique qu'aux relations internationales et à ce qu'on a nommé, avec Pascal Roggero (2006), la « complexité territoriale ». Développons un peu plus, maintenant, pour incarner plus encore les paradigmes de la complexité, et donc à travers ce fait social total (et complexe), qu'est l'européanité (notamment l'« européanité agraire », et ce, dans la continuité de nos enseignements à l'EHESS, séminaires de Placide Rambaud, de Rose-Marie

Lagrave et de Monique Vincienne, et de Jacques Cloarec, de septembre 1986 à décembre 1992), trois principes importants, parmi d'autres, de la pensée complexe, à savoir les principes suivants et évoqués brièvement plus haut : 1) *dialogique*, 2) *récursion* et 3) *hologrammique*. Ces paradigmes, qui constituent des composantes centrales de la pensée complexe que l'auteur a développée, sont interconnectés et interdépendants, d'une part, et entretiennent des liens de type « dialectique » d'autre part !

Le principe dialogique

Le néologisme se justifie, en fait, car le terme de *dialogue* est largement insuffisant, à notre sens, pour exprimer la conflictualité entre les instances constitutives, et le terme de *dialectique* ne rend pas compte, à son niveau, de la persistance de l'opposition dualiste au sein de l'unité : le métissage, qu'on évoque dans le tissage (cf. le mot complexus, « tissé ensemble », *supra*) des éléments, n'est pas le mélange. La *dialogie* rendra compte du fait que deux ou plusieurs logiques différentes sont liées en une unité de façon complexe, sans que la dualité se perde dans l'unité (*unitas multiplex) ;* pour prolonger notre exemple, ce qui fait l'unité de la culture européenne, ce n'est pas la fameuse synthèse « judéo-christiano-romaine », comme l'appelle Morin (*Penser l'Europe*, Gallimard, 1987), mais c'est bien plus le jeu non seulement complémentaire, mais aussi antagoniste, entre ses instances et institutions, qui ont chacune, en réalité, leur propre logique, et qui ne la perdent pas, dans la mesure où elles sont reliées par une structure organisationnelle et une *praxis* qui en est le creuset. Donc, l'« utopie communautaire », évoquée ailleurs (Aït Abdelmalek 1996, Duveau, 1964, et Bernard Lacroix, *L'Utopie communautaire. Histoire sociale d'une révolte*, PUF, 1981, 225 p.) qu'est l'Europe n'est pas un territoire « ici ou là » (pour reprendre une formule du théologien Maître Eckhart à propos de l'« *esprit de Dieu…* », 1266-1328) ; elle est, plus concrètement et intellectuellement, à la fois une idée, un projet politique et un marché, qui s'inscrivent dans la relation entre ses instances constitutives.

Le principe de récursion

Il s'agit de concevoir, aussi, les processus générateurs, de pratiques et de discours, comme des boucles productives ininterrompues, où chaque moment, composante ou instance de processus, est *à la fois*

produit *et* producteur des autres moments. Cela revient à dire, *in fine*, qu'une civilisation est vivante tant qu'elle maintient une relation en *feed-back*, en aller-retour, entre ses mythes fondateurs et son histoire, d'une part, entre sa mémoire et sa chair, d'autre part. Vienne cette circulation à s'interrompre et la structure s'autonomise, c'est-à-dire qu'elle se coupe de ce circuit auto-régénérateur, et qu'elle meurt, privée des représentations fondatrices auxquelles elle se reliait. D'autre part, nous avons là, lorsque la boucle n'est pas interrompue, une structure holiste, c'est-à-dire que chaque événement, chaque élément de la structure, est un résumé qui contient potentiellement, à lui seul, toute la structure, suivant un principe assez proche des monades de Leibniz, mais qui est encore mieux « métaphorisé » par la très belle image hindoue, mentionnée par Edgar Morin, du collier d'*Indra*, où « chaque perle reflète l'ensemble du collier » (Morin 1987 et 2013). L'Europe apparaît comme un système qui émerge, d'une certaine mesure, des ruptures et du désordre ; elle en naît et s'en nourrit, aussi, et ses luttes se transforment, au total, en alliances et coopérations fécondes.

Le principe hologrammique

Le troisième principe de la pensée complexe, dit « hologrammique » (ou « hologrammatique », selon les formulations et textes), met en exergue l'idée centrale de la pensée complexe, à savoir *L'impossibilité de connaître le tout sans connaître ses parties, mais aussi l'impossibilité de connaître les parties sans connaître le tout, l'un étant par l'autre*[80]. Et le sociologue et philosophe a eu l'occasion d'illustrer cette dimension, importante, de la réalité de l'environnement naturel, notamment par l'ADN comme « patrimoine génétique complet présent dans chaque cellule d'un être humain » (Morin, t.1 1977). Sociologiquement, et donc d'un point de vue beaucoup plus culturel, historique et social, on dira, après et avec l'auteur, que « l'individu est à la fois partie constituante de la société, qui elle-même, est partie constituante de l'individu. La société est présente en lui du fait qu'elle le construit à travers son interaction avec lui par son

---

80 Concernant ce paradigme, ou la dimension dite « hologrammatique » (ou hologrammique, selon les auteurs), on a eu l'occasion de consulter aussi, le lien internet suivant : http://com3109.pbworks.com/w/page/8622938/Edgar%20Morin-%20Le%20principe%20%C2%ABhologrammique%C2%BB.

influence culturelle »[81]. L'hologramme est, ainsi, une image physique qui apparaît dans l'espace en donnant une belle impression de relief et de couleur, un peu comme une photo à trois dimensions. L'hologramme est formé, en fait, de points qui contiennent chacun l'objet représenté en entier ou presque : « Ainsi, la complexité organisationnelle du tout nécessite la complexité organisationnelle des parties, laquelle nécessite récursivement la complexité organisationnelle du tout » (Morin, t.3, 1986 : 102) Les parties constituent, elles-mêmes, un « tout ». C'est là, semble-t-il, toute la richesse de ce principe ; en effet, les parties se distinguent du tout par leur unicité, mais, tout en gardant des caractères singuliers et spécifiques au tout. Les parties sont, pour le dire autrement, relativement autonomes, et peuvent, là encore, interagir entre elles et s'influencer, ce qui a en retour un impact sur le tout. Enfin, le tout étant dans les parties, ces dernières ont la possibilité, aussi, de « régénérer le tout » (Morin 1990). D'un point de vue sociologique, on dira qu'on ne peut rien comprendre au macro-social (à la société globale), en réalité, sans comprendre le micro-social, car, dit encore Morin, « le micro est dans le macro et le macro dans le micro » (entretien avec l'auteur à Paris, octobre 2018). Le principe « hologrammique » est, ainsi, une des bases de la pensée complexe, avec le principe de la récursion organisationnelle et le principe dialogique. Ces trois principes sont, là encore, interdépendants et interreliés.

Dans ces premières remarques, nous n'avons rendu compte, là encore, que de quelques aspects de la théorie (de théories) et de la complexité de la construction des identités individuelles et collectives, le but, en effet, n'étant pas d'en dresser un bilan complet et systématique – ce qui aurait largement dépassé les limites d'un seul ouvrage – mais de (re)donner un aperçu sur l'originalité et la pertinence de sa perspective, à la fois constructiviste et systémique, en sociologie. On retiendra, cependant, l'approche systémique proprement dite, qui repose sur le concept de « système », ainsi défini : « C'est un ensemble d'éléments interdépen-

---

81 E. Morin, *La tête bien faite. Repenser la réforme. Réformer la pensée*, Seuil, 1999. L'auteur préconise, ainsi, pour aider à comprendre, mais aussi à agir politiquement, dans la cité, et plus précisément, en matière d'éducation, « de réformer la pensée pour réformer l'enseignement et de réformer l'enseignement pour réformer la pensée » (*ibid.*) ; voir aussi, en matière de principe de l'hologramme : http://lepaysoeuvredart.ca/index.php/2018/07/16/edgar-morin-et-le-principe-hologrammique-essentiel-pour-le-troisieme-chapitre-du-doctorat-de-notre-equipe-de-recherche-auld-woodard-rochette-parce-que-fondant-axiologiquement-nos-trois-archety/.